

DE LA DISTINCTION ENTRE PENSEE ET EXTENSION SELON SPINOZA PART 3

Troisième partie

Les attributs forment ensemble la même essence commune, mais il ne faut pas tirer de ce point une conclusion fondamentalement cartésienne, c'est-à-dire que les attributs sont l'essence de la substance. Chaque attribut a sa propre nature séparée et indépendante et n'est donc pas la même chose que l'essence de la substance. Le monisme spinoziste au niveau de l'existence ne doit pas être réduit au monisme non spinoziste au niveau des essences. C'est pourquoi les attributs ne sont pas l'essence de la substance, mais comme nous l'avons vu dans la définition de l'attribut, ils sont le « créateur » de « l'essence » de la substance. Les attributs sont actifs et en construction. Ce qui amène le monisme au monde à partir de la théorie des attributs de Spinoza (et en d'autres termes le rend interne à sa philosophie) n'est pas la similitude de l'essence des attributs avec l'essence de la substance. L'essence des attributs est différente de l'essence de la substance, et aussi l'essence de chaque attribut est différente de l'essence d'un autre attribut. Chaque attribut est « singulier » au sens strict du terme. La théorie de la singularité chez Spinoza permet de parler d'essences distinctes. Le monisme de Spinoza n'a rien à voir avec le fait que les essences soient « identiques ». Les modes ne sont pas Dieu, ce qui signifie que la nature des modes n'est pas la même que celle de Dieu. Les attributs ne sont pas non plus une substance, ce qui signifie que l'essence des attributs n'est pas l'essence de la substance. Les attributs constituent « l'essence » de la substance et, par conséquent, sans eux, la substance n'a aucun sens. Mais qu'est-ce qui détermine positivement le monisme de Spinoza ? Nous reviendrons sur cette question.

Mais un autre point décisif en ce qui concerne l'attribut de l'extension est la différence entre la vision cartésienne et spinozienne de l'extension. Selon Descartes, l'étendue n'était qu'une « dimension inerte », ou un lieu statique, incolore, inodore et immobile ; mais plein. Pour Descartes, le lieu ne faisait qu'un avec le corps. Si nous créons un vide dans une bouteille, celle-ci sera tellement comprimée que ses parois se colleront les unes aux autres. L'espace n'est donc rien d'autre que des corps pleins et inertes qui remplissent et satisfont fondamentalement toutes les possibilités d'extension. Que manquait-il dans cette vision cartésienne ? Comme on le sait : le mouvement, la couleur et l'odeur ! Si, selon Descartes, l'attribut essentiel « extension » n'est qu'une dimension immobile, pourquoi les objets bougent-ils ? Qui les a fait bouger ? D'où vient la « force » qui les fait bouger ? Descartes répondra « de Dieu ». Une réponse impossible selon Spinoza.

Spinoza considérait l'étendue non pas comme une dimension inerte qui prend sa force de mouvement à l'extérieur d'elle-même (de Dieu), mais comme un mode d'être ou une sorte de pouvoir qui n'est rien d'autre que sa force de mouvement comme sa propre expression. En termes plus simples, « l'extension » n'est jamais égale à la dimension, mais plutôt à un pouvoir qui exprime la dimension, le mouvement et les corps.

Il n'y a pas besoin de l'intervention d'un Dieu véridique. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un dieu pour donner du pouvoir à l'extension et la faire avancer. L'extension elle-même est un pouvoir, elle-même une force qui existe d'une certaine manière. Selon Spinoza, le mouvement

est un état d'extension infinie et immédiate. Spinoza ne dit jamais que « l'extension » est égale à l'espace tridimensionnel, mais considère plutôt l'extension comme un état d'être, un pouvoir qui exprime le monde d'une certaine manière.

De cette façon, l'extension d'attribut devient interne. L'existence d'un Dieu qui a l'attribut d'étendue n'est plus nécessaire, car essentiellement et nécessairement, c'est l'attribut d'étendue lui-même qui se met en mouvement. Parce que dans le fondement il n'y a rien d'autre que l'expression de soi, c'est-à-dire les manières d'exprimer le monde à sa manière, c'est-à-dire ses propres mouvements.

Le Dieu Suprême est expulsé de l'attribut d'étendue : il ne faut plus dire que la dignité du Dieu Suprême est supérieure à celle qui se définit par l'étendue, la matière et le corps, mais au contraire, il faut dire que la dignité de l'étendue, de la matière et du corps est plus élevée qu'il n'a besoin d'un Dieu Suprême.

Mehdi Rezaeian